

BASTIEN (Alfred), Artiste-peintre (Ixelles, 16.9.1873 - Bruxelles, 7.6.1915).

Elève de Jean Delvin à l'Académie de Gand et de Portaels à l'Académie de Bruxelles, où il obtint un premier prix en 1895, Bastien s'en fut aussitôt parachever à Paris une formation déjà reconnue dans son pays natal et qu'allait, dès 1897, consacrer l'obtention du prix Gode-charle. Il se mit aussitôt au travail avec toutes les ressources d'un tempérament dont les exigences envers soi freinaient toute tendance à la facilité, le souci d'un vérisme traditionnel tempérant certain lyrisme romantique, le bon sens et le souci de la « tenue » corrigeaient, dans la mesure congrue, humour et truculence. Il tint cependant à enrichir sa connaissance du monde et de l'humain par de nombreux voyages en Angleterre, en Espagne et en Hollande, en Afrique du Nord, en Egypte et aux Indes, en Chine, au Japon et dans les Iles du Pacifique.

Un beau jour, frais rentré d'Algérie et exposant au public bruxellois les œuvres du sujet algérien qu'il en avait rapportées, il reçut les visites conjointes de Félix Fuchs, gouverneur général du Congo belge en congé et du peintre Paul Mathieu avec qui il avait contribué à la fondation du *Sillon*. C'est alors que vint à l'esprit du peintre exposant et de ses visiteurs, l'idée de réaliser un panorama ethnographique de la Colonie. Et c'est ainsi que peu après, sur recommandation de son gouverneur général, le ministre belge des Colonies Jules Renkin allait charger Mathieu et Bastien d'établir un panorama destiné à une Exposition internationale et universelle qui se préparait déjà et s'ouvrirait à Gand en 1913.

Arrivés au Congo au début de 1911, les deux peintres passeraient plusieurs mois au Congo, à Matadi notamment, dans les premiers établissements à peine ébauchés des Lever, quelques Missions et au Katanga. Ils en rapporteraient les croquis, esquisses et ébauches nécessaires à l'établissement de ce panorama du Congo d'avant la première guerre mondiale qui, terminé pour l'ouverture de la World Fair que l'on sait, attira 480 000 visiteurs « payants » au Pavillon du Ministère des Colonies et fit dire au ministre Renkin, en réponse à une interpellation de parlementaire que jamais ministre des Beaux-arts n'avait reçu pareil encouragement.

Sans doute le succès ainsi remporté par ce panorama du Congo ne fut-il pas étranger à la commande que fit à Bastien, cette fois en compagnie de Ch. Léonard, Ch. Swyncoep et J. Bonneur, d'un panorama du Front de l'Yser, le Roi-Chevalier. Aussi bien, à l'Yser, Bastien avait-il pris part active à la défense du Pays.

Le premier des deux panoramas que l'on vient de mentionner, réexposé au Heysel en 1935, puis remis au Musée de Tervuren, fut malheureusement détruit par l'occupant allemand de la Belgique au cours de la seconde guerre mondiale. Le second est actuellement remis au Musée royal de l'armée. L'urgence qu'il y aurait de le rendre plus accessible aux visiteurs de ce Musée fut signalée au ministre-secrétaire d'Etat à la culture néerlandaise par une question parlementaire en date du 12 octobre 1965. Le Ministre questionné a répondu que le problème relevait de la compétence du Ministère de la Défense nationale.

Il serait évidemment injuste de ne retenir d'Alfred Bastien que ces deux participations à l'établissement de panoramas particulièrement suggestifs, particulièrement réussis et particulièrement bien accueillis. Mais sa carrière hors de l'illustration de la Mer et de l'Outre-mer sortirait du propos qui nous est assigné. Elle a d'ailleurs fait l'objet de notices établies dans le cadre des activités de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique dont on trouvera la référence en fin de cette notice-ci.

Qu'il nous suffise de rappeler ici que l'artiste n'était pas uniquement ni même surtout le paysagiste que l'on peut déceler dans les deux panoramas rappelés. L'auteur de cette notice, pour avoir reçu P. Mathieu et A. Bastien à Matadi en 1911, peut assurer que le second,

dans l'établissement du panorama du Congo, a principalement peuplé de silhouettes de Noirs et de scènes folkloriques ou autres de leur vie quotidienne les paysages œuvrés par le premier. Bastien se plaisait également au portrait et à la nature morte et y faisait montre des mêmes

qualités dans le choix du sujet, le lyrisme de son interprétation et la fraîcheur de son métier.

Et pourquoi ne pas signaler qu'A. Bastien était en outre écrivain spirituel et exaltant et styliste parfait; qu'il était de surcroît homme d'œuvres et fit même partie du Parlement durant quelques mois.

Il était membre titulaire de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie thérésienne depuis le 5 juillet 1945 et en avait été le directeur en 1952.

Il est mort commandeur de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne, officier de l'Ordre royal du Lion, porteur de la Croix de guerre belge avec palme, et de la médaille du volontaire, chevalier de la Légion d'honneur, officier de la Couronne d'Italie, commandeur de l'ordre de Lettonie et de l'Ordre d'Esthonie, porteur des palmes d'officier d'Académie de France et de la Service Medal of George V.

Il fut inhumé, à l'issue d'un service funèbre célébré à Notre-Dame de la Cambre, à la pelouse d'honneur du Cimetière d'Auderghem.

25 avril 1967.

J.-M. Jadot (†)

Jadot, J.-M., *Paul Mathieu*, notice in: *Biogr. coloniale belge*, III, 605-607, Brux. I.R.C.B., 1952. — Paulus, P. et Christophe, L. — *Notices sur A. Bastien*, in: *Bull. de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 1955, p. 142. — *Une page du journal d'A. Bastien* in: *Bouquin*, Tervuren, mensuel, n° de mai 1957, p. 257.